

Français
Proposition de travaux

I- Texte : Maupassant, *Contes du jour et de la nuit*

Cloche a eu les deux jambes écrasées à quinze ans. Depuis, vagabond, il vit de la charité, mendiant le long des chemins. La scène suivante se déroule en décembre, alors que Cloche n'a rien mangé depuis deux jours...

◦ Alors il visita les fermes, déambulant à travers les terres molles de pluie, tellement exténué qu'il ne pouvait plus lever ses bâtons. On le chassa de partout. C'était un de ces jours où les coeurs se serrent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir.

◦ Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait, il alla s'abattre au coin d'un fossé, le long de la cour de maître Chiquet. Il se décrocha, comme on disait pour exprimer comment il se laissait tomber entre ses hautes béquilles en les faisant glisser sous ses bras. Et il resta longtemps immobile, torturé par la faim, mais trop brute pour bien pénétrer son insondable misère.

◦ Il attendait on ne sait quoi, de cette vague attente qui demeure constamment en nous. Il attendait au coin de cette cour, sous le vent glacé, l'aide mystérieuse qu'on espère toujours du ciel et des hommes, sans se demander comment, ni pourquoi, ni par qui elle lui pourrait arriver. Une bande de poules noires passait, cherchant sa vie dans la terre qui nourrit tous les êtres. A tout instant, elles piquaient d'un coup de bec un grain ou un insecte invisible, puis continuaient leur recherche lente et sûre.

◦ Cloche les regardait sans penser à rien ; puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort.

◦ Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas. Il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net en la lançant la volaille la plus proche de lui. L'animal tomba sur le côté en remuant les ailes. Les autres s'enfuirent, balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveau ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poules.

Guy de Maupassant, « Le Gueux », Contes du jour et de la nuit (1883)

Questions

- I- En quoi Cloche est-il un personnage qui suscite la pitié du lecteur ?
- II- « un de ces jours où les coeurs se serrent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir. » Relevez un procédé de rhétorique et dites quel effet est ainsi produit. En quoi cela est-il représentatif du courant réaliste que vous avez étudié en cours d'année?
- III- Relisez les lignes 13 jusqu'à la fin du texte.

Expliquez sur quoi insiste le narrateur.

Analysez le comportement du personnage : le trouvez-vous étonnant ? Justifiez votre réponse.

II- Texte - Ramy Zein, *Tribulations d'un bâtard à Beyrouth*, 2016

Nous sommes au début du roman. Yad et Line sont deux jeunes libanais qui sont amoureux l'un de l'autre.

Ils parlaient des fresques murales du Moyen Âge découvertes sous un enduit de plâtre dans une chapelle de la montagne, du côté de Tannourine, quand elle voulut savoir dans quelle église Yad avait été baptisé. Elle le lui demanda comme ça, l'air de rien, [...]

◦ D'une manière aussi spontanée et nonchalante, Yad répondit que ses parents ne l'avaient baptisé nulle part et pour cause : ils n'étaient pas chrétiens. [...]

- Je n'ai pas été baptisé, fit-il donc. Mes parents n'étaient pas chrétiens.

Line demeura bouche bée pendant quelques secondes, lentilles écarquillées, puis elle se mit à rire sans ardeur, comme on rit poliment à une pitrerie d'un goût douteux¹. Yad la charria² ; décidément il ne reculait devant aucune plaisanterie, même la moins drôle, mais sérieusement, *hayété*, tu as été baptisé où ?

- Je viens de te le dire : nulle part ! Mes parents n'étaient pas chré...
- Arrête, ce n'est pas possible.

Elle rit de nouveau, avec une pointe d'agacement cette fois, [...]

- Tu ne veux pas me dire où tu as été baptisé ?

◦ - Mais nulle part, je te jure que je ne plaisante pas.

Il y eut alors une absence en elle. Yad vit dans ses yeux qu'elle hésitait encore à le croire, même si elle n'excluait plus l'éventualité de sa bonne foi. [...]

- C'est impossible ; je ne te crois pas. [...]

◦ Yad comprit à ce moment combien il avait eu tort de ne pas révéler sa confession dès le premier jour : la différence de religion revêt sur ces rives de la Méditerranée une importance capitale et il avait fait preuve d'inconséquence en la sous-estimant dans ses rapports avec son amie. Il aurait dû lui révéler d'emblée qu'il n'était pas chrétien. [...]

◦ La peine de Line le désolait tellement qu'il en oublia son indignation. Il ne supportait pas de la voir malheureuse, encore moins par sa faute. Il pouvait tenir ferme tant qu'elle lui tenait tête ; mais la voir ainsi fragile, accablée, lui enlevait tous ses moyens.

◦ Le ton radoucit, il tenta de la rassurer : elle ne devait pas s'en faire, cela ne changeait rien à leur relation, appartenir à des communautés différentes ne les empêchait pas de sortir ensemble, ni plus tard, pourquoi pas ?, de vivre ensemble. Ce qui les unissait était plus profond que cette différence confessionnelle qu'ils n'avaient pas choisie et que les gens érigeaient à tort comme le pilier exclusif de l'identité³. Grisé par l'alcool, bouleversé par sa propre voix, Yad devint lyrique, passionné, volubile⁴. Il prit la main de Line, ajouta que de toute façon, quelles qu'elles soient, les identités⁵ ne sont jamais absolues ; elles n'ont rien d'essentiel ni d'éternel ; elles sont le fruit du hasard, des contingences⁶ ; à l'échelle des planètes elles ont la fugacité⁷ d'une goutte de rosée menacée par la montée du jour ; elles existent, certainement, elles

¹ Blague.

² Se moquait d'elle.

³ A qui les gens donnaient de l'importance.

⁴ Bavard.

⁵ Ici : le fait d'appartenir à telle ou telle religion, culture ou autre.

⁶ Le hasard de la naissance, de ce qui arrive dans la vie.

⁷ Courte vie.

30 structurent, façonnent, donnent des repères, mais aussi prégnantes⁸ soient-elles, elles n'ont pas toujours été, elles auraient pu ne pas être ou être différentes et, de toute manière, elles sont appelées à changer puis à disparaître définitivement ; elles ne méritent pas qu'on leur sacrifie son bonheur, encore moins sa vie. [...]

Hélas Line était loin de partager ses dispositions sentimentales. L'ardente démonstration à laquelle il venait de se livrer n'eut guère d'effet sur son humeur maussade⁹.

40 Elle lui demanda d'une voix morne :

- Pourquoi tu me l'as caché ?
- Caché quoi ?
- Eh bien que tu es....

50 Elle ne prononça pas le mot. Yad laissa passer quelques instants dans l'espoir qu'elle finirait par le dire ; il était persuadé qu'à nommer la chose, elle pourrait, sinon la dépasser, en tout cas, commencer à l'appivoiser. Mais la phrase resta en suspens.

- Musulman ? fit-il
- Elle acquiesça.

60 - Je ne t'ai rien caché. L'occasion ne s'est pas présentée, voilà tout. Je ne savais pas que c'était si important pour toi. [...]

Line se décomposait sur sa chaise, livide, frissonnante.

- Tu n'as pas....je croyais.....tu aurais dû....., balbutia-t-elle.
- Tout cela est secondaire pour moi et tu le sais bien.
- Il fallait quand même me le dire.....

70 Yad serra les lèvres. La colère revenait petit à petit. [...]

- Tu sais quoi Line ? Tu es comme tout le monde dans ce pays ; ça se prétend laïque, ça se dit excédé par le communautarisme¹⁰, mais dès qu'il s'agit de mettre en application les beaux principes qu'on proclame à cor et à cri¹¹, il n'y a plus personne !

Ramy Zein, *Tribulations d'un bâtard à Beyrouth*, 2016

⁸ Importantes.

⁹ Mauvaise humeur.

¹⁰ Sentiment d'appartenir à une communauté religieuse et de refuser les autres.

¹¹ En insistant bruyamment.

Questions

- 1- Relisez les lignes 1 à 6. En vous basant sur un champ lexical précis, dites sur quel ton commence la conversation entre les jeunes gens.
- 2- A partir de la ligne 7 et jusqu'à la ligne 51, l'attitude de Line change et évolue. Identifiez quatre ou cinq réactions qu'elle manifeste envers son ami. Nommez-les en citant les termes précis qui justifient votre réponse.
- 3- Relisez les lignes 19 à 25. Nommez le sentiment qu'éprouve Yad puis analysez cette première réaction du personnage en citant des termes précis que vous relèverez dans les lignes 23 à 25.
- 4- Relisez les lignes 26 à 37. Comment Yad essaye-t-il de rassurer son amie ? Appuyez-vous sur des champs lexicaux et sur deux procédés de rhétorique.
- 5- Relisez les lignes 44 à 58. Identifiez deux nouvelles réactions du personnage de Yad dans ce passage et expliquez-les.
- 6- Relisez tous les passages dialogués. En vous appuyant sur les types et formes de phrases et sur la ponctuation, dites comment ce dialogue renseigne le lecteur sur le caractère de chacun des deux personnages.
- 7- Quelles sont les valeurs qui opposent les deux personnages dans cet extrait ? Expliquez en citant le texte.
- 8- D'après vous, les deux personnages pourront-ils continuer à s'aimer ?

III- Grammaire

Lisez attentivement le texte ci-dessous.

Cependant, à un certain moment, ses plaies s'envenimèrent ; il fut pris d'une fièvre mauvaise dont il faillit mourir.

[...] Le 16 mars 1832, il parut, étant parfaitement guéri, devant la cour d'assises de Troyes. Tout ce que la ville peut donner de foule était là. Claude eut une bonne attitude devant la cour. Il s'était fait raser avec soin, il avait la tête **nue**, il portait ce morne habit des prisonniers de Clairvaux... *Le procureur du roi avait*

encombré la salle de toutes les baïonnettes de l'arrondissement afin de contenir tous les scélérats qui devaient figurer comme témoins dans cette affaire. Lorsqu'il fallut entamer les débats, il se présenta une difficulté singulière: aucun des témoins des événements du 4 novembre ne voulait déposer contre Claude. Le président les menaça de son pouvoir discrétionnaire. Ce fut en vain. Claude alors leur commanda de déposer. Toutes les langues se délièrent. Ils dirent ce qu'ils avaient vu. Claude les écoutait tous avec une profonde attention. Quand l'un d'eux, par oubli, ou par affection pour Claude, omettait des faits à la charge de l'accusé Claude les rétablissait. [...] Il y eut un moment où les femmes qui étaient là pleurèrent. L'huissier appela le condamné Albin. C'était son tour de déposer. Il entra; il sanglotait tellement que les gendarmes ne purent empêcher qu'il n'allât tomber dans les bras de Claude. Claude le soutint et dit en souriant au procureur du roi : - Voilà un scélérat qui partage son pain avec ceux qui ont faim. - Puis il baisa la main d'Albin.

Hugo, *Claude Gueux*

Questions :

1) **Donnez la nature et la fonction des mots et expressions soulignés.**

Le président les menaça

Claude alors leur commanda de déposer.

Claude les écoutait tous avec une profonde attention

L'huissier appela le condamné Albin.

Claude le soutint et dit en souriant au procureur du roi

2) **Dans un tableau, faites l'analyse logique des propositions entre crochets :**

il fut pris d'une fièvre mauvaise [dont il faillit mourir].

[Ils dirent ce qu'ils avaient vu.]

[Il y eut un moment où les femmes qui étaient là pleurèrent]

[il sanglotait tellement que les gendarmes ne purent empêcher qu'il n'allât tomber dans les bras de Claude.]

IV- Grammaire

Lisez attentivement le texte ci-dessous.

Comme Renée poussait la porte du vestibule, elle se trouva en face du valet de chambre de son mari, qui descendait aux offices, tenant une bouilloire d'argent. [...]

– Baptiste, demanda la jeune femme, Monsieur est-il rentré ?

- Oui, madame, il s'habille, répondit le valet avec une inclination de tête que lui aurait enviée un prince saluant la foule.

[...] Renée montait [l'escalier], et, à chaque marche, elle grandissait dans la glace ; elle se demandait, avec ce doute des actrices les plus applaudies, si elle était vraiment délicieuse, comme on le lui disait.

1. Puis, quand elle fut dans son appartement, qui était au premier étage, et dont les fenêtres donnaient sur le parc Monceau, elle sonna Céleste, sa femme de chambre, et se fit habiller pour le dîner. Cela dura cinq bons quarts d'heure. Lorsque la dernière épingle eut été posée, comme il faisait très chaud dans la pièce, elle ouvrit une fenêtre, s'accouda, s'oublia.

1. [...] En bas dans le parc, une mer d'ombre roulait. [...] Renée, en face de ces mélancolies de l'automne, sentit toutes ses tristesses lui remonter au cœur.

[...] À ce moment, Céleste, qui était descendue, rentra et murmura à l'oreille de sa maîtresse :

– Monsieur prie Madame de descendre. Il y a déjà plusieurs personnes au salon.

2. [...] Quand Renée entra, il y eut un murmure d'admiration. Elle était vraiment divine. [...] Décolletée jusqu'à la pointe des seins, les bras découverts avec des touffes de violettes sur les épaules, la jeune femme semblait sortir toute nue de sa gaine de tulle et de satin, pareille à une de ces nymphes dont le buste se dégage des chênes sacrés ; et sa gorge blanche, son corps souple était déjà si heureux de sa demi-liberté que le regard s'attendait toujours à voir peu à peu le corsage et les jupes glisser, comme le vêtement d'une baigneuse, folle de sa chair.

La Curée, Emile Zola

Questions

1. Donnez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le texte.
2. Faites, dans un tableau, l'analyse logique des trois phrases suivantes :
 - *comme il faisait très chaud dans la pièce, elle ouvrit une fenêtre.*
 - *Renée, en face de ces mélancolies de l'automne, sentit toutes ses tristesses lui remonter au cœur.*
 - *Elle se demandait, avec ce doute des actrices les plus applaudies, si elle était vraiment délicieuse.*
3. Dans les lignes 9 à 14, relevez 4 expansions du nom, donnez leur nature et le nom auquel elles se rapportent. Vous identifierez une apposition.
4. Examinez la phrase suivante : *Son corps souple était déjà si heureux de sa demi-liberté que le regard s'attendait toujours à voir peu à peu le corsage et les jupes glisser.* (l..22-23)
 - a. Identifiez la circonstance exprimée dans cette phrase.
 - b. Récrivez cette phrase en faisant apparaître une subordonnée exprimant la circonstance inverse.
5. A la ligne 5, justifiez l'accord du participe passé « *enviée* ».